

Vagabondages

Revue de poésie N°9 Juin-Juillet 1979-15 F

Nuit

Jean-Michel
Maulpoix
audelaire

Vagabondages

N° 9 Juillet 1979

Paris-Poète

Paris-poète

Association Loi 1901

Secrétaire générale :

Anne Gallimard

Réalisation :

Atelier Marcel Jullian

Direction artistique :

Atelier Pascal Vercken

ont collaboré

Gabrielle Althen

Antoine Audouard

Alain Bosquet

Guy Brouty

Ariane Fasquelle

Denise Le Dantec

Francine de Martinoir

Jean-Michel Maulpoix

Nadine Springora

Josy Vercken

Avec le patronage

de la ville de Paris

Vagabondages

3, rue Séguier 75006 Paris

329.80.09

Abonnement

10 numéros par an, 140 F

Si, malgré nos efforts, nous n'avions pas réussi à joindre tous les auteurs ou ayants droit des poèmes reproduits dans ce numéro, nous prions ceux-ci d'accepter nos excuses et de se mettre en rapport avec la Rédaction.

© 1979, Atelier Marcel Jullian/ISSN 0153-9620

Vagabondages

Ce numéro, consacré à Baudelaire, paraît avec un retard, dû à des raisons techniques que nous vous prions de bien vouloir excuser.

Lente à venir, la nuit — dont Robert Brasillach écrivait, de sa cellule, qu'elle n'a pas de mensonge — constitue sans doute l'un des numéros les plus denses et les plus complets que nous ayons préparés à votre intention. Emportez-le comme compagnon de vos vacances.

Nous croyons bon de vous signaler que l'un de nos « rédacteurs en chef », de nos « chefs d'orchestre », Jean Chalon, qui avait présenté le numéro 4 (Paul-Jean Toulet et l'Arbre), publie, ce mois-ci une plaquette de poésie : « Les Petites solitudes », que l'on peut se procurer chez Marc Pessin (38380 Saint-Laurent-du-Pont).

Vagabondages

N° 9

Jean-Michel
Maulpoix *page 7*

Poème au pluriel *page 23*

Poésies en fleurs *page 71*

Poésies d'ailleurs *page 79*

Alain Bosquet *page 85*

Charles Baudelaire *page 99*

Jeux poétiques *page 147*

Éditorial
Jean-Michel
Maulpoix

Éditorial

Nuit chaude et claire d'été qui tarde à tomber, nuit de gel ou d'orage, nuit pluvieuse du lourd automne, nuit d'amour, nuit blanche, nuit d'attente, de fièvre ou d'agonie, nuit sans rêve, nuit de Paris, de Chine ou d'ailleurs, la nuit n'est pas une mais multiple... Elle forme à elle seule un vaste et profond continent en marge de ce monde, et chaque soir elle glisse dans nos têtes le rêve d'une infinité d'autres vies.

C'est pourquoi je souhaite que ces quelques pages de proses crépusculaires explorent l'univers nocturne sans trahir sa diversité.

Au commencement était la nuit.

Là-bas, très loin avant le monde, avant le premier jour, et bien avant l'homme, il y avait la profonde nuit des temps, sans heure et sans borne parmi les nuées. Comme toutes les étoiles, la terre naquit dans un vertige de cette mère obscure...

« *Grande mer, toujours labourée, toujours vierge,
ma religion avec la nuit. »*
(Albert Camus)

Le tout petit enfant fripé qui vient au monde est lui aussi un être nocturne. Il s'agrippe à sa mère sans la regarder. Ses yeux, quoique très grands, ne voient guère. Le premier balbutiement de l'amour est inaudible.

« *Longtemps, je me suis couché de bonne heure. »*
Je ne puis m'empêcher d'associer à cette célèbre phrase de Marcel Proust l'attente douloureuse du baiser maternel sur la blancheur tendre et pleine de l'oreiller, ainsi que le sentiment d'un abandon intolérable qui conduit à rechercher précipitamment le sommeil.

La nuit terrorise et émerveille à la fois les enfants. Il y a celle, magique, de Noël, puis les premières veillées où l'on contemple, le nez contre les carreaux, ce crépuscule étrangement apaisé.

« *Entends, ma chère,
entends la douce Nuit qui marche. »*
(Charles Baudelaire)

L'obscurité n'apparaît pas, elle ne se lève pas comme le jour, mais elle tombe et fait disparaître avec elle le monde. Comme la mer, elle engloutit.

Rendu ainsi à la fois opaque et plus vaste, l'univers n'est plus un décor, mais une présence obsédante. Les objets, chaque soir, échangent leur forme contre une âme.

Je prends donc dans la nuit des leçons d'humanité. J'y apprend le silence, le désir et l'humilité. Je m'y exerce à regarder, tant il est vrai que l'excès de lumière nous empêche de bien voir. Ma vue devient alors vision, mon ouïe une écoute. Sur l'oreiller blafard, la respiration redevient souffle.

*« Ce n'est pas la nuit qui te manque,
mais sa puissance. »*
(Paul Éluard)

Le jour est un effort, la nuit une paresse.
D'une saison, d'une heure à l'autre, le jour varie. Sa trépidation est l'ardent théâtre des actions humaines, tandis que la nuit sévère, immobile et recluse, semble la perpétuelle communion du Mystère avec lui-même.

« Qui veille la nuit a pour lui toute la place. »
(Elsa Triolet)

J'aime le sortilège des trains de nuit où l'on s'endort très tard, la tête en rêve, toute pleine de l'image imprécise du pays où l'on se réveillera et sûr que l'aube apportera pour une fois l'inconnu...

N'ayant jamais pris l'avion, j'ignore ce que peut représenter le fait de dormir près des étoiles, avec la terre très loin au-dessous de soi. Quel soulagement ? Quelle griserie ? Quelle angoisse ?

Ceux qui partent en fusée dans le vide de l'espace ont le cœur pincé. Sans doute cherchent-ils souvent par le hublot Dieu au fond des ténèbres...

*« C'est la nuit qu'il est beau
de croire à la lumière. »*
(Edmond Rostand)

L'électricité a rendu la nuit pour de bon magique.

Les néons clignotent, la ville est en fête. La foule qui se promène sur ces longs boulevards de lumière n'est plus étrangère ni menaçante mais complice et charmeuse. Les femmes aux toilettes excentriques et claires ressemblent à des fées.

Dans l'ombre s'est levée la faune étrange des noctambules : escrocs, criminels, et catins de la nuit racoleuse. L'espace est ivre !

« Le crépuscule excite les fous. »
(Charles Baudelaire)

Se promener la nuit, c'est comme se tenir bien droit par-dessus la mort. L'obscurité rend

invulnérable. Elle procure à l'homme une illusion d'éternité, c'est pourquoi il va y jouer sa vie avec déraison. Nombre de crimes perpétrés dans l'ombre s'expliquent sans doute mieux par ce sentiment de toute-puissance que par la seule bassesse. Nombre de témérités ont pour véritable héros les ténèbres.

« *L'alcool silencieux des démons.* »
(René Char)

La nuit est aussi l'espace clandestin où se préparent les révolutions et les coups d'État, dans le secret, la fièvre, et sous la menace.

Nuit du 4 août 1789 où l'Assemblée constituante s'acharna à faire table rase de tous les anciens droits féodaux, nuit du 1^{er} au 2 décembre 1851 où le petit Napoléon assassina la république, nuit du 30 juin 1934, dite aussi « des longs couteaux », où Hitler assura sa dictature en liquidant ses adversaires... Et tant d'autres nuits d'orage. C'est souvent dans l'obscurité que l'histoire s'accélère, c'est là aussi souvent qu'elle en revient à la barbarie.

« *Midi séparé du jour.*
Minuit retranché des hommes.
Minuit au glas pourri, qu'une, deux, trois,
quatre heures ne parviennent pas à bâillonner... »
(René Char)

J'aime surtout parmi les peintres ceux qui se sont détachés peu à peu de la couleur pour créer à même l'obscurité. Goya et Rembrandt me paraissent à ce titre les deux sommets nocturnes de l'art occidental.

Les écorchures de l'ombre que baigne une lueur surnaturelle font communier avec l'inconnu les derniers tableaux de Rembrandt. Le *Saturne* de Goya arrache l'homme à sa condition en lui faisant voir par force le fascinant dieu nocturne qui le dévore. Le peintre espagnol, doublement accablé par sa surdité et par les ravages de la guerre, puise au fond de la nuit la nudité violente de sa révolte. Les bras en croix du fusillé blanc du 3 *Mai* sont autant ceux de l'Espagne, ceux du Christ, ou de l'artiste, que ceux de tout enfant supplicié sous la face invisible de Dieu.

*« Je suis comme un peintre qu'un Dieu moqueur
Condamne à peindre, hélas ! sur les ténèbres ; »*
(Charles Baudelaire)

Dans les nuits mystiques et recueillies des tableaux de Georges de La Tour, il semble que se révèle l'essentiel du poème. Ainsi, *Le songe de Saint Joseph*, où seuls dans l'ombre rougeoyante un enfant-ange et un vieillard accablé, méditant, se tiennent face à face dans un absolu silence.

*« Pour le moment je peins sur des fonds noirs,
hermétiquement noirs.*

*Le noir est ma boule de cristal.
Du noir seul je vois de la vie sortir. »*
(Henri Michaux)

Ainsi que l'ont bien compris les poètes baroques, le paysage nocturne est propice à la mise en scène des jeux lugubres de la mort. Dans toute la tradition chrétienne, les ténèbres figurent le mal et la souffrance. Vidé des hommes, l'espace de la nuit est rendu aux démons et aux spectres. Des lutins ivres, des fées aux cheveux verts, des sorcières dévoreuses d'enfants, toutes sortes d'êtres incertains à tête de fable évoluent en un horrible sabbat sous l'œil bienveillant de la lune magicienne.

L'au-delà règne sans partage sur ce bas-monde tandis que les humains apeurés enfoncent frileusement leur bonnet de nuit sur leurs yeux...

*« Les danses des squelettes figuraient,
à l'envers de la vie, des sortes de saturnales
égalitaires : la mort, infailliblement, compensait
le sort. Maintenant elle est constitutive
au contraire de singularité,
elle a quitté son vieux ciel tragique ;
la voilà devenue le noyau lyrique de l'homme. »*
(Michel Foucault)

Le romantisme a passionnément adoré la nuit. Tandis que tous les grands poètes antiques sont des poètes du jour et que le grec a horreur

d'être privé de lumière, la révolution romantique consistera à affirmer que la nuit est aussi riche de clarté que le jour. Une telle rupture consacre également la suprématie de l'irrationnel nocturne, sentiment ou imagination, sur la raison solaire.

« *Je me détourne vers l'ineffable,
la sainte, la mystérieuse Nuit.* »
(Novalis)

Domaine des contes, du rêve de la mort et du divin, la nuit ouvre les portes de l'au-delà. A l'opposé du jour qui divise et affole, elle représente un moment de retrouvailles, de réunion avec l'Être. Elle est le véritable monde, car le jour est faux. En elle s'ébauche une autre forme de vie, au-delà du temps, où toute souffrance serait abolie, car toute conscience y serait dissoute. La nuit est le symbole du pur néant comme forme extrême de la plénitude.

« *Enfants de la nuit, le Couchant est noir,
mais l'Orient commence à blanchir.* »
(Félicité Lamennais)

Celui qui se réveille par hasard en pleine nuit éprouve dans toute sa pureté le sentiment de l'existence. Ainsi Rousseau raconte-t-il dans les *Rêveries* quelles furent ses sensations lorsqu'il

retrouva ses esprits dans la nuit claire après qu'un gros chien l'eut renversé un soir :

*La nuit s'avavançait. J'aperçus le ciel,
quelques étoiles et un peu de verdure.
Cette première sensation fut un moment délicieux.
Je ne sentais encore que par là.
Je naissais dans cet instant à la vie,
et il me semblait que je remplissais de ma légère
existence tous les objets que j'apercevais. »*

Les nuits de grand silence, lorsque toute vie semble avoir cessé sur la terre, je me surprends à balbutier des mots d'amour comme un enfant.

L'obscurité nous rend notre âme, c'est pourquoi chacun peut y communier à sa manière avec la nuit blanche du poète ou celle, éblouie, des mystiques :

« Joie, Joie, Joie, pleurs de Joie. »
(Blaise Pascal)

Nuit de noces : quand la femme, tout de blanc vêtue, au terme du jour le plus fou de sa vie, rejoint en tremblant après avoir éteint la lampe son rude époux dans la nuit noire.

L'obscur est sans amour. Et c'est là justement qu'ils s'aiment à leur guise, entre des draps très blancs, emmêlés de baisers, ouverts, tendus, béats de s'anéantir. Ce sont deux enfants qui